

Jouve, Edmond, *Relations internationales du Tiers-Monde et droit comparé des peuples* (2e édition), Paris, Berger-Levrault, 1979, 587 p.

Georges Châtillon

Les nouveaux centres de pouvoir dans la dynamique des relations internationales

Volume 10, numéro 4, 1979

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/701003ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/701003ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Châtillon, G. (1979). Compte rendu de [Jouve, Edmond, *Relations internationales du Tiers-Monde et droit comparé des peuples* (2e édition), Paris, Berger-Levrault, 1979, 587 p.] *Études internationales*, 10(4), 862–863.
<https://doi.org/10.7202/701003ar>

pensons que la crise libanaise devrait pousser la communauté internationale à repenser sa politique collective et les moyens utilisés pour régler les grandes crises. Le sort réservé aux Juifs d'Europe était injuste. Il était aussi injuste de réparer le tort qui leur a été causé aux dépens des Palestiniens chassés de leur pays. Il est encore plus injuste de régler le problème palestinien en détruisant le Liban. On devrait être en mesure d'arrêter cette ronde cynique, qui ne fait que déplacer momentanément le mal en créant de nouvelles causes d'injustices.

Nabil N. ANTAKI

*Faculté de droit,
Université Laval*

SÉNÉGAL

MARTIN, Nicolas, *Senghor et le monde : la politique internationale du Sénégal*, Paris, Afrique Biblio Club (ABC), 1979, 183p.

Que le lecteur ne s'attende pas à une analyse de la politique internationale du Sénégal, comme semblerait l'indiquer le sous-titre. Il trouvera plutôt une présentation très sommaire, voire le simple montage d'un certain nombre d'extraits très brefs de discours, d'allocutions, d'interviews et de conférences émanant du président Senghor. De temps à autre, des indications factuelles laissent supposer qu'une politique internationale peut ne pas en rester à l'ordre du discours. Huit pages par-ci, huit pages par-là (y compris les citations à pleine page) et voici traités : la coopération franco-sénégalaise (ch. 13), une diplomatie tous azimuts (ch. 12), la Francophonie et l'Eurafrrique (ch. 9), etc. Le lecteur risquant sans doute d'être très vite fatigué, on lui offre souvent des chapitres de quatre pages sur le socialisme senghorien (ch. 10), l'indépendance nationale (ch. 5), la politique de défense (ch. 15). Tout est à l'avenant, qu'il s'agisse des points de repère, des grands principes ou de l'action diplomatique autour desquels le livre est articulé.

Même s'il laisse entendre le contraire, l'auteur n'a pas dû consacrer beaucoup de mois à la rédaction de son ouvrage, d'autant que deux personnes l'ont aidé à réunir la documentation. Pourquoi n'a-t-il pas tiré parti – car il n'y paraît guère – de son expérience de conseiller technique au Sénégal ?

En aucune façon ce livre ne saurait constituer « l'ouvrage fondamental... sur la politique senghorienne » qui devrait « servir de référence pour comprendre l'Afrique d'aujourd'hui » (pas moins !) comme cela est imprimé avec outrecuidance sur la couverture.

Bernard CHARLES

*Département de science politique,
Université de Montréal*

THÉORIE, IDÉOLOGIE ET PROBLÈMES INTERNATIONAUX

JOUVE, Edmond, *Relations internationales du Tiers-Monde et droit comparé des peuples* (2^e édition), Paris, Berger-Levrault, 1979, 587p.

La deuxième édition de cet ouvrage est largement justifiée par l'unicité de ce genre d'entreprise en langue française et par l'épuisement rapide de la première.

Ce livre est sérieux, méthodique, engagé. Malgré les difficultés du genre, qui auraient pu faire un fourre-tout de ce monumental ouvrage, E. Jouve ne s'est pas complu à la facilité ni à la dispersion. L'apparence encyclopédique du livre est due à l'esprit de méthode de l'auteur. On ne saurait découper les relations internationales du Tiers-Monde en tranches disciplinaires et le politologue, l'économiste, le sociologue, le diplomate et même le psychologue pourront retrouver leurs préoccupations favorites. Seul, le juriste reste quelque peu sur sa faim. L'auteur défend de nouvelles approches des relations internationales.

La vaste culture, le choix des thèmes et l'humour d'E. Jouve se traduisent par un livre à grand rayon de points de vues, agrémenté d'un parfum très convenable d'objectivité.

Certes, les méthodes d'examen sont d'inspiration culturelle « marxisante » et les manières de poser les problèmes relèvent du « socialisme » (concepts soviétiques, chinois, cubains, occitans, etc.). Mais E. Jouve n'échappe pas à sa formation européenne et même parfois occidentale, rejoignant par là beaucoup de responsables du Tiers-Monde.

L'auteur a la manie de définir les concepts et généralement les mots qu'il emploie, indiquant sa préférence mais laissant en définitive le lecteur faire sa manne. E. Jouve peut être dit « engagé » par rapport à de très nombreux auteurs européo-centristes, mais il n'est pas inféodé, fût-ce à lui-même. Sa liberté d'esprit scientifique respecte le droit à l'autodétermination de chaque lecteur, bien que les dossiers éclairés que nous avons le plaisir de lire soient fréquemment convaincants.

Le livre est divisé en trois parties : 1) la lutte pour la libération ; 2) la lutte pour le développement ; 3) la lutte pour le nouvel ordre. C'est dans cette dernière partie qu'E. Jouve souligne prudemment les fructueux développements du Droit des peuples.

Notons la combativité de l'ouvrage. Chaque partie décrit les luttes des pays du Tiers-Monde, expression d'une bataille contre les puissances coloniales, contre les ingérences étrangères et contre leurs propres problèmes. On pourrait croire que depuis plusieurs générations, les pays du Tiers-Monde ne connaissent pas la paix et on ne serait pas loin de la vérité.

Le plan présente une apparence chronologique. Cependant, chaque thème est présenté selon une coupe horizontale et diachronique. Néanmoins, l'ampleur du sujet empêche souvent une analyse comparative et oblige à des choix, disons-le, heureux.

Le premier titre de la première partie, la conquête du pouvoir, brandit l'arme de la critique (les idéologies des indépendances) et fait tonner la critique des armes (les luttes de libération nationales). Pour le marxisme, une seule voie : la révolution ; une seule méthode : la lutte armée.

Le second titre analyse l'expérience du pouvoir : un homme nouveau est-il possible grâce à la libération de l'homme tout entier ? Et comment libérer les sociétés ? Face à ce combat, on oppose des coups d'État, l'O.A.S., la C.I.A. ; l'apartheid.

La deuxième partie conçoit la lutte pour le développement par l'idéologie, l'organisation (organisations internationales, entre autres) et l'échange (questions de coopération). E. Jouve envisage aussi bien « les pièges de l'impérialisme » que « les risques du socialisme ».

La troisième partie, inédite, est fort importante. L'auteur passe en revue les défis lancés au nouvel ordre : défi écologique, défis frontaliers et défis racistes. Puis il pose des « jalons » pour un nouvel ordre : le problème de l'aide alimentaire, de la coopération financière arabo-africaine, et enfin l'émergence attendue par certains d'un Droit des peuples. En conclusion, E. Jouve expose les ambiguïtés du nouvel ordre.

Ce livre est un ouvrage de référence indispensable à toute personne préoccupée par le Tiers-Monde. Signalons la méthode d'exposition qui va du plus petit au plus grand, et du plus abstrait au plus concret. Toutefois, peu de choses concernent l'Océanie.

La bibliographie, « sélective », est déjà très consistante, les index sont nourris et détaillés, et 89 tableaux, cartes et figures illustrent cet excellent livre.

Georges CHÂTILLON

*Assistant à l'Université de Paris - I,
Panthéon-Sorbonne*